

## **Parcours d'exil :**

### **Saïda, 30 ans**

Pays d'origine : Archipel des Comores

J'ai rencontré Saïda une après-midi, pendant un atelier cuisine organisé dans sa commune. Elle m'a raconté son histoire, et cela m'a profondément émue. Alors j'ai décidé de vous la raconter aussi, parce que je crois que des histoires comme la sienne, il y en a malheureusement beaucoup d'autres...

#### **1. Les raisons du départ**

Saïda vivait sur une île de l'archipel des Comores avec sa famille. Elle élevait son bébé de 2 ans, un petit garçon dont le père l'avait quittée.

Plusieurs de ses amies avaient quitté leur pays et vivaient alors en Belgique, et semblaient se plaire dans leur nouveau pays. Un jour, une de ces amies la mit en contact avec une de ses connaissances, un Belge d'origine, et très vite des liens se nouèrent entre eux. Ils commencèrent à se parler par internet.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils se découvrent une série de points communs et qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre - du moins elle, car nous n'avons pas la version de l'homme <sup>1</sup> quant à la réalité de ses sentiments.

Après quelques semaines de conversations et d'échanges vidéo, il lui avoua son sentiment, qu'elle déclara partager. Il lui promit qu'il allait la rendre heureuse et qu'il s'occuperait d'elle pour qu'elle ne soit jamais dans le besoin.

Et donc un jour il arriva dans l'île, où il resta 3 semaines. Saïda le présenta à sa famille, à qui il fit très bonne impression car il semblait gentil et respectueux. C'est ainsi qu'il décidèrent de se marier. Les parents de Saïda étaient rassurés par toutes les promesses que l'homme leur a faites quant à ses sentiments pour leur fille et sa vision de leur vie ensemble. Ils se marièrent donc sur place, puis l'homme repartit seul en Belgique, car Saïda n'avait pas encore reçu de visa.

---

<sup>1</sup>Saïda l'a appelé « l'homme » pendant toute la conversation. Jamais son nom n'a été prononcé. Elle semblait vouloir l'oublier.

## **2. Les chemins de l'exil**

C'est donc quelques semaines plus tard que Saïda arriva en Belgique pour rejoindre son mari. Seule, car elle avait laissé son fils chez elle. Le jour de son arrivée, il faisait mauvais, le temps était gris, froid et pluvieux. C'était en novembre, et Saïda n'avait jusque-là connu que le climat ensoleillé et souriant de son pays.

Et cela, en plus du choc culturel et du chagrin d'avoir laissé son fils, la rendit vraiment déprimée. Elle n'osait pas sortir à cause du froid, et elle passa donc ses premières semaines, ses premiers mois, à l'intérieur de la maison, à s'ennuyer, seule, alors qu'elle aurait aimé découvrir son nouvel univers. L'ennui la poussait à se laisser aller, à pleurer l'absence de son fils et de sa famille. Et son mari, ne s'attendant pas à une femme pleurnicharde, devint vite irascible.

## **3. Les conditions psychologiques de l'exil**

Pourtant Saïda n'avait pas été surprise quand elle était arrivée en Belgique. Elle s'en était déjà fait une idée assez proche de la réalité, car elle avait regardé des émissions télévisées sur notre pays via internet. Elle savait qu'en Belgique, il y avait de la neige et qu'il y faisait froid.

Et elle ne s'en faisait pas non plus pour son avenir, qu'elle s'imaginait radieux, avec l'homme qu'elle aimait. Ce dernier l'avait prise complètement en charge car elle n'avait aucun revenu. Elle aurait voulu trouver du travail mais, en même temps, elle avait du mal à s'intéresser à cette recherche car elle pensait continuellement à son fils qui lui manquait énormément.

Au bout d'un mois, elle n'avait toujours rien trouvé. Elle resta donc complètement à charge de son mari, ce qui ne lui plaisait pas beaucoup. Elle aurait voulu avoir un minimum d'indépendance financière. De plus, son mari ne lui facilitait pas la tâche. Il semblait ne pas vraiment avoir envie qu'elle travaille, mais plutôt qu'elle reste à la maison à s'occuper exclusivement de lui. Quand, enfin, elle réussit à avoir des entretiens d'embauche, l'homme lui dit de bien préciser qu'elle n'avait aucun moyen de rejoindre son lieu de travail. Et elle ne réussit donc jamais à se faire embaucher.

Il n'était plus comme au début de leur relation. Il lui reprochait continuellement de ne pas penser à lui, mais uniquement à son fils et à sa famille restés au pays.

#### 4. Les chocs culturels

Saïda découvrit aussi très vite que l'homme était fort exigeant en ce qui concerne ce qu'il considérait comme ses droits de mari dans l'intimité, et exigeait d'elle un certain nombre de choses qui ne se faisaient pas dans sa culture.

Il faut dire qu'elle avait été élevée dans une famille très chrétienne et qu'elle ramenait beaucoup d'actes de la vie quotidienne à la religion. Saïda est chrétienne pratiquante, et sa religion a une place très importante dans sa vie. A nombreuses reprises pendant notre conversation, elle a invoqué son Dieu tout puissant, Le remerciant de l'avoir aidée à se sauver.

Devant son refus, l'homme la menaçait. Il lui dit que si elle ne lui obéissait pas il allait demander le divorce, et que la police allait venir la chercher pour l'expulser. Saïda ne connaissait pas les lois en Belgique, et donc elle le croyait et elle avait peur. Elle commença alors à s'enfermer dans sa chambre pour se cacher de lui, y restant toute la journée, parfois sans boire ni manger.

Elle ne connaissait rien de l'infrastructure sociale dans notre pays. Elle ne savait pas ce qu'était un CPAS, et elle ne savait pas où chercher de l'aide. Un jour une connaissance la dirigea vers l'antenne locale du CILN (Centre des Immigrés Namur – Luxembourg asbl) à qui elle raconta les exigences de son mari et la torture morale qu'il lui faisait subir. On écouta son histoire, et on lui conseilla de revenir si la situation ne s'améliorait pas.

Et en fait la situation ne s'améliora pas, bien au contraire. Elle empira même, et son mari ne se cacha pas de la tromper, parfois même dans sa propre maison. Elle ne bougeait pas, tétanisée par la peur car il avait proféré à son égard des menaces de mort. Elle se mit même une fois à genoux devant lui, en le suppliant de ne pas lui en vouloir et de ne pas lui faire de mal. Et cela en présence de la maîtresse de son mari.

Un jour, Saïda reçut un courrier lui annonçant l'ouverture par son mari de la procédure de divorce. Elle en fut terriblement choquée et quitta son mari le jour même. Elle se rendit dans les bureaux de l'association où elle avait été aidée, qui la dirigea vers le CPAS de sa commune.

## **8. L'accueil sur une terre d'exil**

Ce fut le point de départ d'une nouvelle vie pour Saïda. Les coordinatrices du plan de cohésion sociale de la commune trouvèrent pour elle une opportunité de formation professionnelle à Mirelux <sup>2</sup>.

Cette association, qui l'avait déjà conseillée avant de quitter son pays, l'aïda à trouver un emploi dès la fin de sa formation. Au départ avec un contrat à durée déterminée dans un restaurant dont le patron, très content d'elle, lui proposa de l'engager à la fin de ce contrat. Mais, toute à son idée de faire venir son fils en Belgique le plus vite possible, elle déclina sa proposition, bien qu'elle aimât ce travail et s'entendit bien avec ses collègues. Un travail dans la restauration, avec les heures que cela implique, se marie en général mal avec les contraintes d'une femme seule avec un enfant en bas âge.

Elle ne mit pas longtemps à trouver un travail en tant qu'ouvrière dans une des infrastructures dépendant du CPAS.

## **9, L'exil... et après ?**

Grâce à ce travail, Saïda put alors prendre un logement à elle, et acheter une petite voiture. En 2017, elle commença les démarches pour pouvoir faire venir son fils auprès d'elle. Il arriva en 2019.

Elle a depuis revu son ex-mari, qui lui a affirmé qu'en fait il ne voulait pas réellement divorcer, et que s'il avait demandé le divorce, c'était uniquement pour lui faire peur et la forcer à des pratiques qui la révoltaient.

Il n'avait manifestement pas compris que son comportement pouvait la choquer, et que certaines choses qui sont maintenant admises dans notre société occidentale ne le sont pas dans d'autres cultures. Il n'avait pas vu que pour Saïda, l'importance que revêt la religion dans sa vie lui faisait rêver d'une vie qui ne pouvait qu'être « correcte », respectueuse.

Elle est maintenant bien intégrée dans sa nouvelle patrie, et elle ne souhaite pas retourner vivre sur son île. Elle veut que son fils puisse avoir la chance (ou ce qu'elle considère comme tel) de faire sa scolarité en Belgique. C'est important pour elle que son fils intègre la culture de son pays d'accueil.

---

<sup>2</sup> Le rôle de la MIRELUX est de concilier l'offre et la demande d'emploi en province de Luxembourg. Agréée en qualité d'agence de placement par la Région wallonne, la MIRELUX est spécialisée dans l'accompagnement de chercheurs d'emploi, le recrutement et la fidélisation de nouveaux travailleurs en entreprise.

Elle a cependant encore beaucoup de mal à vivre dans une société fort différente de celle dans laquelle elle avait été élevée.

Elle trouve par exemple dommage qu'on ne se dise pas toujours bonjour entre voisins et voisines. C'est quelque chose qu'elle ne connaissait pas dans son pays d'origine.

Elle trouve aussi qu'en Belgique, il y a beaucoup de choses à payer, beaucoup de taxes. Ce n'est pas comme cela dans son pays d'origine. Elle ne considère cependant pas cela comme négatif, car cet argent permet d'offrir des aides sociales aux personnes qui en ont besoin.

Une chose qui l'a aussi frappée, c'est le côté individualiste de la société belge. Les Belges n'ont pas toujours beaucoup de relations entre eux, que ce soit avec leur famille et la société. Ils se voient rarement. Pas comme chez elle.

Ici, dans notre pays, si des membres d'une même famille se disputent, ils peuvent aller jusqu'à ne plus se voir. C'est incompréhensible pour elle. Dans son pays d'origine, on respecte beaucoup les parents et on s'entraide. Elle n'imagine pas qu'on puisse ne plus se fréquenter dans une même famille, qu'on puisse couper toute relation avec ses parents. Cela lui fait mal de voir cela.

Heureusement, elle n'a pas vraiment connu de réactions de rejet parce qu'elle vient d'ailleurs. Au contraire, elle a été beaucoup aidée. Il est parfois arrivé qu'on la regarde de travers, mais elle ne sait pas si c'est à cause de ses origines. Il faut dire qu'elle n'est pas spécialement typée, et donc n'attire pas l'attention plus que cela, et peut se fondre aisément dans la population autochtone.

## **6. Rêves et cauchemars**

La première partie de sa vie en Belgique n'a évidemment pas été conforme à ce qu'elle avait rêvé, puisqu'elle y venait pour rejoindre l'homme qu'elle aimait et avec qui elle voulait fonder une famille. Le rêve s'est très vite transformé en cauchemar.

Mais maintenant, toute cette histoire est derrière elle, elle est heureuse d'être ici car elle s'y sent bien. Elle s'est fabriquée une vie avec son fils, dans laquelle elle est indépendante et elle s'est prise en charge. C'est une grande victoire pour elle.

## 5. Les rites de la mère patrie

Saïda contacte régulièrement sa famille restée au pays, mais se rendre là-bas est onéreux et elle n'a pas les moyens financiers de le faire. Elle ne leur a jamais raconté ce qui se passait pour elle en Belgique, mais leur a toujours laissé croire que tout allait bien pour elle, car elle ne voulait pas leur faire de la peine.

Elle ne leur en a parlé qu'en 2018, lorsqu'elle y est retournée pour la première fois dans le cadre des démarches pour ramener son fils. Elle leur a dit qu'elle avait quitté son mari et qu'elle avait maintenant trouvé une situation qui lui convenait.

Elle aime toujours beaucoup son pays d'origine, mais elle n'a pas envie de retourner y vivre. Maintenant, son pays, c'est la Belgique et elle y est bien. Elle a laissé toutes ses difficultés derrière elle. Et puis, surtout, elle veut que son fils puisse être scolarisé ici.

Bien sûr, elle cuisine régulièrement les plats traditionnels de sa région, et elle parle sa langue d'origine avec son fils. Ils ont tous les deux appris le français avant de venir en Belgique, elle à l'université et son fils en fréquentant une école française. Cela a facilité grandement leur intégration, mais elle veut aussi conserver sa langue, et que son fils puisse aussi la parler et la comprendre.

Dans son quartier, dans son travail, dans ses activités, elle rencontre des personnes de toutes origines, belges et étrangères. Elle pense que c'est important de ne pas faire de ségrégation dans sa vie, d'accueillir tout qui vient vers elle et de se tourner vers les autres. Son histoire avait mal commencé, mais grâce à sa ténacité et avec l'aide qu'elle a reçue, elle voit maintenant son avenir en rose.